

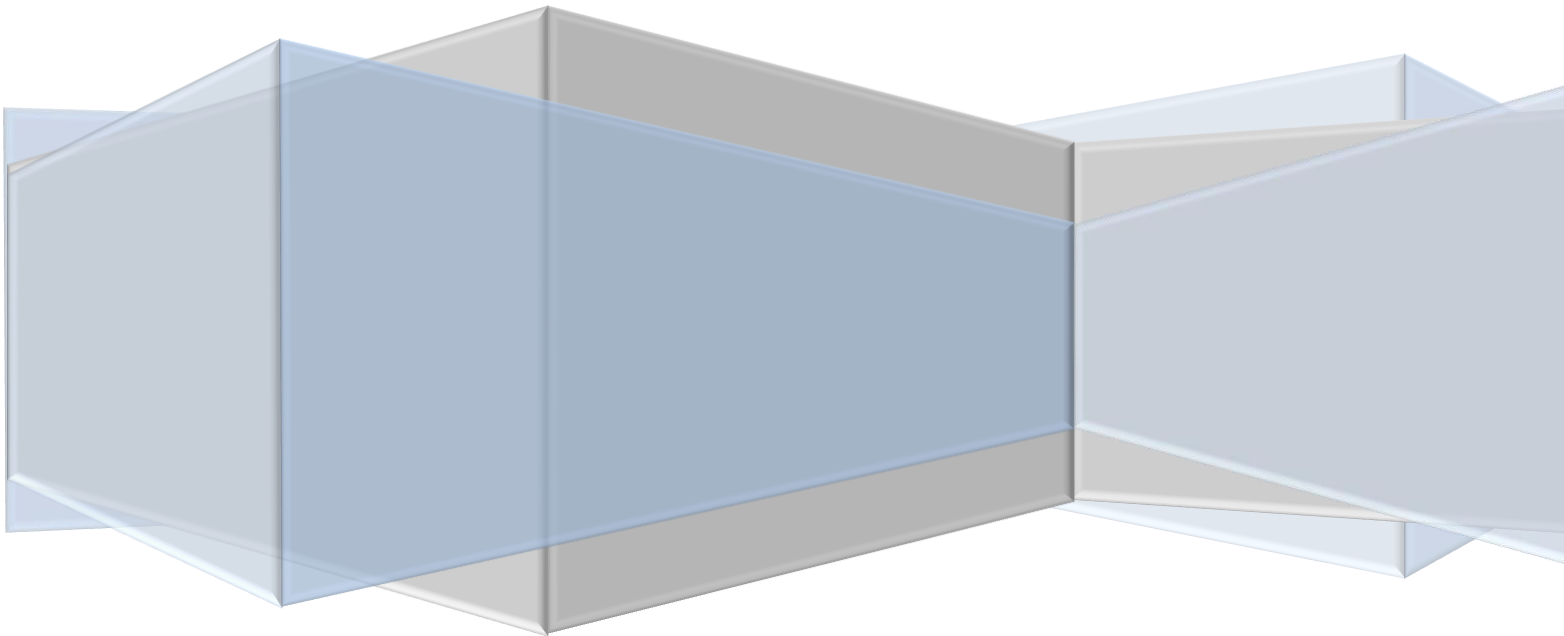


Commentaire Composé

Honoré de Balzac, Le Père Goriot

Réalisé Par :
DOUICHAT Amine

Encadre par:
Madame ZOUITINE



Remerciements

C'est avec un grand plaisir que je réserve ces lignes en gage de reconnaissance et de gratitude à tous ceux qui ont contribué l'élaboration et la réussite de ce travail.

Je tiens à exprimer mon énorme remerciement et mes respects les plus profond à mon professeur Madame ZOUITINE , pour son encadrement , sa disponibilité , ses conseils , son aide et son soutien tous au long de travail .

Table de matière

I-Introduction.....	3
II-Annonce du plan.....	4
• III- Une scène de terzo incomodo : Eugène de Rastignac	6
A. Le terzo incomodo : en quoi Eugène est il	
B. Une scène de violence sociale.....	
C. Une scène comique.....	
IV-Un rapport triangulaire qui engendre jalousie.....	9
A. Une jalousie problématique.....	
B. La dévalorisation de la femme.....	
C. La fascination pour le rival.....	
V- La Naissance d'un grand homme.....	12
A. Le dandy comme modèle	
B. L'intelligence d'Eugène	
C. Le héros	
VI Conclusion.....	14

Introduction Générale

· Emile Honoré de Balzac est né à Tours le 20 mai 1799 et mort à Paris le 18 août 1850. Il est considéré comme un des plus grands écrivains français de la première moitié du XIXe siècle, et comme le maître incontesté du roman réaliste. Il élaborera une œuvre monumentale, la Comédie humaine, cycle cohérent de plusieurs dizaines de romans dont l'ambition est de décrire de façon quasi-exhaustive la société française de son temps, ou, selon la formule célèbre, de faire « concurrence à l'état-civil ». Il n'hésitera pas, en pleine monarchie libérale de Juillet, à afficher ses convictions légitimistes.

· Le Père Goriot, dont la rédaction fut particulièrement pénible pour Balzac connu dès sa parution, en 1835, un immense succès. Ce roman occupe pour plusieurs raisons une place centrale dans l'œuvre et la carrière de Balzac. Il clôt la série des premiers romans à dominante essentiellement autobiographique, il est surtout à l'origine du fameux retour systématique des personnages.

Chapitre 1 : « *Maxime regardait alternativement (...) les gens bien élevés savent aussitôt faire de ces phrases qu'il faudrait appeler des phrases de sortie. »*

Annonce du plan

Nous verrons dans un premier temps la manière dont Balzac présente son personnage. Il faudra ensuite montrer comment cette description se répercute sur le lieu de vie lui-même.

III - Une scène de terzo incomodo : Eugène de Rastignac, ce tiers présent qui incommode...

A. Le terzo incomodo : en quoi Eugène est-il ici présenté comme un inconnu dont la présence n'est pas désirée ?

Dès le début de cet extrait, Balzac place Eugène de Rastignac en situation d'infériorité. Il est qualifié par son rival, Maxime de Trailles, d'« intrus ». Ce terme a pour effet d'augmenter le sentiment d'étrangeté d'Eugène, qui n'a visiblement rien à faire dans le salon de Mme de Restaud.

Rabaissé une nouvelle fois par le double qualificatif « petit drôle », Eugène est ridiculisé par les mots. Le voilà en position de faiblesse, considéré comme un bouffon et un moins que rien par ce surprenant rival.

Ma chère, j'espère que tu vas mettre ce petit drôle à la porte !

Les Classiques Hachette, p.71

Lui qui était venu pour séduire cette jeune femme rencontré la veille au soir, ne s'attendait certainement pas à se voir être traité de cette façon. En s'introduisant, sans le savoir, entre

Amine douichat

une femme et son amant, il crée une situation de malaise entre les différents protagonistes.

Les termes sont violents, bruts, voire déshumanisants : Maxime parle d'Eugène comme d'une bête ou d'un insecte que l'on aimerait écraser. Il exige de le voir « décamper » sur le champ, ce qui appuie son statut d'amant autoritaire et dominant. Ce qui le « gêne » (verbe répété à deux reprises), doit disparaître.

B. Une scène de violence sociale

Toutefois, il est impossible de congédier Eugène de cette manière. Pour quelle raison ? À cause du vernis social, des conventions propres à la comédie humaine si bien dépeinte par Balzac.

Comment procéder pour que cet invité non désiré puisse disposer ? En essayant de lui faire comprendre qu'il gêne sans pour autant passer par le discours direct. Une subtilité de langage qui permet d'éviter toute forme d'impolitesse...

Dès lors, les personnages utilisent la communication non verbale et, en particulier, le regard :

Maxime regardait (...) d'une manière assez significative pour faire décamper l'intrus

Les Classiques Hachette, p.71

Ici, le regard est une arme. La traduction de ce regard par le narrateur est violente, il s'agit de « mettre à la porte » rien qu'en regardant le sujet non désiré. Ce phénomène est particulièrement dévalorisant, humiliant socialement pour Eugène, qui ne maîtrise pas encore ce code de regards.

Du côté de la comtesse, tout est bon pour pouvoir fuir cette situation malheureuse et honteuse. Confrontée à cette incompréhension, elle a recours à un geste grossier, peu représentatif des mœurs nobles :

Sans attendre la réponse d'Eugène, Madame de Restaud se sauva comme à tire-d'aile dans l'autre salon en laissant flotter les pans de son peignoir qui se roulaient et se déroulaient de manière à lui donner l'apparence d'un papillon ; et Maxime la suivit.

Les Classiques Hachette, p.72

Premièrement, elle n'a pas la délicatesse d'attendre « la réponse d'Eugène », ce que tout hôte doit impérativement s'obliger de faire.

Secondement, elle « se sauv(e) comme à tire-d'aile », le verbe et son complément soulignant l'idée de fuite et d'extrême rapidité.

Ainsi, tout est fait pour faire comprendre à Eugène qu'il n'a pas sa place ici, sans le lui dire explicitement, bien évidemment.

Balzac vu par le cinéma : quelle importance pour Truffaut ?

Scène tirée du film de François Truffaut, "Les quatre cents coups", 1959. Se plonger dans l'oeuvre de Balzac pour comprendre les moeurs sociales du 19ème siècle...

C. Une scène comique

L'élément comique de la scène provient de l'incompréhension d'Eugène qui apparaît au début du texte comme une sorte de Candide, un peu naïf et peu au courant des us et coutumes des nobles parisiens.

Au-delà de l'incompréhension provoquée par la situation, Eugène est risible parce qu'il ne se doute à aucun instant de la nature de la relation entre Maxime de Trailles et Mme de Restaud.

Pourtant, le visage de la comtesse « dit tous les secrets d'une femme sans qu'elle s'en doute ». Mais Eugène, peut-être trop perturbé par l'arrivée soudaine de ce mystérieux personnage, n'y prête pas attention et ne peut, en somme, se douter de ce qui l'attend.

Amine douichat

Comment progresser en cour de français ?

IV - Un rapport triangulaire qui engendre jalousie et confrontation

A. Une jalousie problématique

Comme nous le soulignons précédemment, Eugène ne semble pas se douter de ce que représente Maxime de Trailles pour Mme de Restaud, rencontrée la veille au bal et semblant être tout à fait libre. Il faut attendre la fin de l'extrait pour qu'Eugène identifie Maxime comme l'amant et se l'attribue comme « rival ».

Comment se fait-il, dans ce cas, qu'une rivalité prédomine dès le début de l'extrait ?

On pourrait penser qu'il s'agit d'une jalousie vis à vis de Mme de Restaud, ce « dandy » pouvant probablement voler le coeur de celle qui intéresse Eugène de Rastignac. Mais il n'en est rien : pour Eugène, la jalousie naît de la comparaison avec cet inconnu qu'il méprise et déteste dès le premier instant :

Amine douichat

Rastignac se sentit une haine violente pour ce jeune homme

Les Classiques Hachette, p.72

Bien avant d'avoir compris qui il était, Eugène ressent pour lui une « haine violente », presque instinctive et incontrôlable. Son objectif ? « Gêner le dandy (...) au risque de déplaire à Mme de Restaud ». Nous comprenons donc que cette jalousie n'a pas pour origine la possession de la femme mais la fierté d'une âme en recherche de reconnaissance sociale.

B. La dévalorisation de la femme

Anastasie de Restaud, jeune femme mariée mais malheureuse en amour, cherche à fuir la morosité de sa relation avec le marquis d'Ajuda-Pinto, pour qui elle n'éprouve que peu d'attirance et de sentiments. Elle n'a d'yeux que pour ce cher Maxime de Trailles, jeune homme élégant et fortuné, qui fait naître en elle des émotions nouvelles.

Dans cet extrait, la présence de la femme est très effacée. Les mentions la caractérisant la font apparaître comme une « femme soumise » à l'amant, incapable de se contrôler et de contrôler ses émotions, en témoigne ce visage tellement expressif qu'il dit tout.

La femme est présentée comme lâche et assujettie à son cher et tendre. Face à la difficulté que présente l'inconfortable situation, elle préfère se sauver plutôt que d'affronter la réalité.

Pour la caractériser, Balzac utilise l'image d'un grand papillon, en apparence flatteur, mais qui renforce en réalité les mentions de coquetterie et de légèreté.

Enfin, les deux hommes font peu de cas d'elle et ne se soucient pas vraiment de sa présence :

Eugène prend le risque de lui " déplaire ", ce qui confirme que sa jalousie n'est pas dirigée envers elle. Au fond, gagner le duel face à Maxime de Trailles lui importe plus que de posséder le coeur de la jeune demoiselle...

Maxime, quant à lui, lui adresse des regards à la signification cavalière et peu galante. Il ne s'encombre pas de politesses pour lui parler, ce qui témoigne le peu de considération qu'il a envers elle.

C. La fascination pour le rival

D'abord les beaux cheveux blonds et bien frisés de Maxime lui apprirent combien les siens étaient horribles. Puis Maxime avait des bottes fines et propres, tandis que les siennes, malgré le soin qu'il avait pris en marchant, s'étaient empreintes d'une légère teinte de boue. Enfin Maxime portait une redingote qui lui serrait élégamment la taille et le faisait ressembler à une jolie femme, tandis qu'Eugène avait à deux heures et demie un habit noir.

Comme le met en lumière ce passage, la « haine » de Rastignac pour Maxime est liée principalement à son aspect physique. Rastignac se livre à une comparaison qui ne lui donne pas l'avantage. La comparaison fait ressortir la supériorité de Maxime de Trailles en critères de beauté.

On notera la féminisation des critères de beauté masculin (« le faisait ressembler à une jolie femme») et en critères sociaux, avec l'exemple des bottes « fines et propres » faisant comprendre que Maxime n'est pas un piéton qui crotte ses bottes (contrairement à Eugène), l'amant de Mme de Restaud se déplace à cheval.

Enfin, la redingote (riding-coat) montre qu'il a les moyens d'avoir une tenue pour chaque circonstance de la journée, ce qui n'est pas le cas d'Eugène.

De plus, ce n'est pas Maxime qu'Eugène veut gêner, mais le « dandy », ce personnage du XIXe siècle qui se doit de consacrer sa vie au raffinement et à l'élégance. L'exemple parfait du dandy est, pour Balzac, George Bryan Brummel.

Le dandy, s'il incarne l'esprit du siècle, reste un personnage négatif, capable de « ruiner des orphelins », qui incarne le caractère superficiel de la société de la Restauration et un détournement des valeurs.

V - La Naissance d'un grand homme

A. Le dandy comme modèle

Eugène reconnaît en Maxime un modèle de beauté sociale, à laquelle il faut ressembler pour réussir. L'étymologie du prénom démontre même un caractère puissant puisque « Maximus » signifie « le très grand » en latin.

La mise de Maxime de Trailles est un élément de supériorité. Ici, l'amant d'Anastasie donne une leçon de style à Eugène. À savoir que friser ses cheveux, à l'époque, était un luxe à imiter pour paraître bien installé. Ainsi, le dandy est celui qu'Eugène admire autant qu'il hait.

Ce tiraillement se fait ressentir dans la comparaison qu'il dresse en lui et l'autre : entre envie et jalousie, admiration et détestation, fascination et aversion. Au fond de lui, Eugène n'a qu'un rêve : devenir un dandy et ressembler à Maxime.

B. L'intelligence d'Eugène

Mais le dandy, pour Balzac, est assez simple d'esprit. Il préfère se satisfaire de la légèreté de l'existence et ne se soucie que de l'apparence. La richesse est superficielle : elle ne se constate que physiquement, l'esprit étant emprunt de considérations mondaines et creuses.

Eugène lui, qui tire une leçon du dandy, est doté d'une intelligence quasi-innée, relevant de l'instinct. Le verbe « sentir » confirme cette idée, il est un observateur intuitif hors pair.

Pour en revenir à l'étymologie des prénoms, le sien signifie d'ailleurs « le bien-né », celui qui dispose par la naissance d'avantages. Eugène était noble, bien-né socialement. Mais la Révolution est passée par là et a mis à mal la fortune de sa famille.

Eugène a surtout pour lui l'esprit et l'intelligence. Il est « le spirituel enfant », celui qui peut tenir un discours plus profond et plus sensé.

C. Le héros

Qui est Eugène de Rastignac, le héros du Père Goriot ?

Représentation du jeune Rastignac, galvanisé par l'envie de réussite et l'ambition.

Enfant ! Oui, vous êtes un enfant, dit-elle en réprimant quelques larmes : vous aimeriez sincèrement, vous !

En effet, Eugène n'en est qu'au début de son parcours initiatique. Il n'est pour l'instant qu'un « enfant ». et c'est pourquoi il reçoit une leçon.

Mais le jeune Rastignac a, pour lui, de l'intelligence et d'autres caractéristiques héroïques. Sa formation débute mais ses sentiments témoignent d'une valeur héroïque incomparable : il est ambitieux, il veut « triompher » de Maxime, c'est-à-dire le vaincre mais sans s'en tenir à une banale victoire. Il veut rendre ce triomphe éclatant.

.

VI - Conclusion

Amine douichat

Pour conclure, cette scène montre en quoi la jalousie amoureuse n'est qu'une façon de masquer l'envie et l'ambition sociale. Elle est intéressante aussi par la critique sociale qui apparaît en filigrane : la société de la Restauration détourne les valeurs et est d'une superficialité sans nom.

De son côté, Eugène incarne parfaitement ce héros en devenir, qui va concilier l'apparence héroïque et la force profonde, cette énergie si admirée par Balzac. Le temps de faire ses preuves est arrivé !

[illegible]